

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS HERALD PUBLISHING CO., LIMITED.
BUREAU: 523 rue de Charbonnet.
N. O., La.
Salle de Presse et de Réception.

TEMPERATURE
Du 19 juillet 1907.
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N. O., La.
Fahrénheit Centigrade
7 h. du matin... 90 32
Midi... 92 33
2 P. M... 90 32
6 P. M... 88 31

L'ABELLE DE DEMAIN.
SOMMAIRE.
Fiancés, conte inédit.
Arcs d'Amour.
La Clef.
L'Amour du Midi.
Le Carrefour des Boiteux.
Le Marchand de Bonheur.
Le Temps de Vitre, poésie.
La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite.
Mondanités, Chiffons.
L'actualité, etc., etc.

Le Paradis des Criminels.

Nous avons dit dans notre dernier numéro la surprise causée en ville l'avant-dernière soirée par l'incroyable verdict rendu dans cette cause devenue célèbre, la "Cause Lamana"; et plus on étudie ce verdict, et plus on cherche à le motiver, plus on conclut à son irrationalité.

Nous travaillons avec un bel entrain, un superbe enthousiasme depuis des années à l'agrandissement et à l'embellissement de notre ville; à certaines époques de l'année, nous nous soumettons à des mesures hygiéniques humiliantes et cruelles pour l'assainir, la mettre à l'abri de l'envahissement de moux qui la feraient regarder à l'étranger comme un foyer d'infection s'ils y pénétraient; et nous perdons de vue les dangers d'une justice boiteuse.

L'Etat va se trouver dans une situation embarrassante lorsque, la semaine prochaine, va s'ouvrir le procès des Gebbia. Si, après le tollé qu'a soulevé le verdict de jeudi, le jury devant lequel comparaitrait le frère et la sœur les déclare coupables du meurtre de l'enfant La-

mana et les envoie à l'échafaud, n'y aura-t-il pas là une anomalie, une injustice criante? Les véritables assassins, ceux qui se seront rougés les mains du sang de la victime vivront, tandis que leurs complices paieront de leurs têtes les services d'importance secondaire qu'ils auront rendus.

On dit, non sans raison, que la loi doit être respectée; mais faut-il au moins que cette loi protège plutôt la Société que le criminel. Quelquefois, sous l'empire de la colère, on voit des hommes s'emparer de l'auteur d'un crime et, sans formes de procès, le pendre haut et court; ce n'est pas que ces hommes soient ennemis de l'ordre et de l'autorité constitutionnelle, mais ils craignent qu'à l'exercice de la justice, le coupable n'échappe à un châtement mérité.

Les Etats-Unis en Extrême-Orient.

Il est évident que depuis l'expédition du commodore Peary au Japon, il y a un peu plus d'un demi siècle, les divers gouvernements qui se sont succédé aux Etats-Unis ont suivi avec une attention profonde les développements de ce qu'on appelle dans le Vieux Monde la question d'Orient, les transformations qu'a subies l'Asie dans cette période. Il était naturel qu'il en fut ainsi. Les Etats de la côte du Pacifique et de l'extrême ouest, les derniers venus dans la grande famille de l'Union Américaine, doivent compter surtout sur leurs relations commerciales avec les peuples asiatiques pour leur prospérité future, et le gouvernement central a simplement rempli son devoir en veillant à ce que les droits de ses nationaux ne fussent méconnus d'aucune façon dans les attaques des puissances contre le continent jaune.

Toutefois, pendant une cinquantaine d'années, les gouvernements des Etats-Unis ont gardé une attitude plutôt passive. Il leur suffisait que les Américains obtiennent les mêmes droits et les mêmes avantages que les citoyens des autres nations en Asie, et ils laissaient les démêlés politiques à d'autres.

Mais la guerre avec l'Espagne vint changer du tout au tout la politique des Etats-Unis à l'égard de l'Extrême-Orient. Par l'acquisition des Philippines les Américains s'installèrent aux portes mêmes de l'Asie, et ils durent dès lors s'occuper directement de tout ce qui se passait sur le continent voisin. C'est pourquoi, peu de temps après, lorsqu'éclata la révolte des Boxers en Chine, une colonne militaire américaine se joignit aux colonnes des grandes puissances européennes pour délivrer les diplomates assiégés et donner une leçon au gouvernement de Pékin. Plus tard, quand les Russes et les Japonais entrèrent en guerre dans les plaines de la Mandchourie, le gouvernement de Washington prit part à tous les pourparlers, à toutes les négociations entre les puissances qui suivaient d'un œil inquiet les péripéties de la lutte, et son rôle fut d'admission du principe de la "porte ouverte".

Or, ce principe est de nouveau mis en question. Ainsi qu'il en avait pris la résolution après la guerre avec la Russie, le Japon va absorber la Corée, et naturellement ce pays sera désormais administré d'après les lois japonaises. Il s'ensuit, conséquemment, que la "porte" commerciale de la Corée ne sera "ouverte" que comme il conviendra au gouvernement de Tokio.

Mais le gouvernement des Etats-Unis et les autres puissances très probablement ne réclameront pas le respect du fameux principe, car on apprend, et nous en avons un certain étonnement, que lorsque le Mikado, après la guerre de Mandchourie, manifestait l'intention d'annexer la Corée au Japon et que l'Allemagne protestait, le président Roosevelt a usé de son influence en faveur du premier.

Un buste de Napoléon Ier.

On vient de découvrir au ministère des finances, dans des conditions assez curieuses, un buste très intéressant de Napoléon Ier.

On sait que de temps en temps les ministères envoient à l'Administration des Domaines—leur mobilier usé ou cassé, et prêtent chaque fois de cette occasion pour vider leurs greniers—comme les bonnes ménagères. Or, dans la récente remise de ces objets, qui devait s'effectuer ces jours derniers, un fonctionnaire des Domaines découvrit un buste en marbre de Napoléon Ier, qui lui parut présenter un réel intérêt artistique. Il signala le fait au ministère et, grâce à lui, le buste fut saisi et n'alla pas au bric-à-brac avec la vieille ferraille.

Ce buste, dont on ignore l'histoire—avis aux fervents de l'épopée napoléonienne!—ne porte pas de signature. Il semble contemporain de l'Empereur et diffère, assurément, des diverses effigies connues. Il est très beau et d'une exécution remarquable. Le ministère l'enverra très probablement au garde-meuble de l'Etat.

Musique anglaise.

Il y a quelques jours débarqua à Bonloges-sur-Mer, la musique du fameux régiment des "Coldstream guards", qui avait reçu du roi Edouard VII l'autorisation de prendre part à un grand concours de musique dans cette ville, les 30 juin et 1er juillet. La visite était flatteuse et très remarquable en ce qui concernait la première fois qu'une musique de la Garde anglaise figurait dans des fêtes sur le continent. On sait que les régiments d'infanterie de la garde sont au nombre de 4: Grenadier-guards, Coldstream-guards, Scots-guards et Irish-guards. Les "Coldstream-guards" portent le nom même de la ville d'Edouard et leur régiment fut originairement levé par le célèbre général Monk. C'est donc depuis près de trois siècles que les Coldstream se sont distingués dans toutes les guerres. La musique des Coldstream-guards qui est réputée la meilleure des musiques militaires anglaises et qui est sous le commandement du lieutenant J. Mac-

kenzie-Rogan, a été reçue à Bonloges par la musique de la garde républicaine.

AMUSEMENTS. WHITE CITY.

Les très bonnes représentations des "Deux Vagabonds" qu'a données la troupe Olympia cette semaine assurent une salle comble pour la dernière, ce soir.

Demain, cette troupe jouera un délicieux opéra comique, le "Mikado", et il y aura foule pour l'applaudir. Le dimanche, les portes de la White City, ancien Parc Athlétique, sont ouvertes à trois heures.

WEST END.

Les quatre numéros de vaudeville présentés à West End chaque soir sont des plus amusants, et ils sont d'autant plus goûtés que les exécutants sont d'excellents artistes. Le concert classique du vendredi a obtenu un succès exceptionnel, comme toujours, et les vues animées du Kinodrome ont été suivies avec intérêt.

DEPECHEES Télégraphiques

La situation en Corée.

Stou, via Tokio, 19 juillet.—Une foule excitée s'est assemblée ce matin sur les diverses places de la ville et des brochures accusant les Japonais ont été librement distribuées.

On croit que des rencontres sérieuses se produiront ce soir entre les émeutiers et la police. Il n'est guère probable cependant que le marquis Ito ait recours à des mesures extrêmes de répression avant d'avoir épuisé tous les moyens de conciliation possibles.

La police a pris des mesures de précaution extraordinaires pour protéger les fonctionnaires japonais.

—Stou, 19 juillet, (vendredi soir). Dans son message d'abdication l'empereur retrace brièvement les faits importants de son règne et exprime le regret que pendant les quarante-quatre années qu'il a été au pouvoir les calamités nationales se soient suivies en rapide succession et que la détresse du peuple se soit aggravée à un tel point qu'il a jugé le moment venu de transférer la couronne à l'héritier présomptif en conformité avec les usages de ses ancêtres.

—Stou, 19 juillet.—Une scène des plus dramatiques s'est déroulée hier soir au palais lorsque les ministres, avant à leur tête le premier Yi Wang Yong, se sont présentés devant l'empereur et l'ont prié d'abdiquer la couronne en faveur du prétendant.

—Stou, 19 juillet.—Une scène des plus dramatiques s'est déroulée hier soir au palais lorsque les ministres, avant à leur tête le premier Yi Wang Yong, se sont présentés devant l'empereur et l'ont prié d'abdiquer la couronne en faveur du prétendant.

BANQUE DU PEUPLE
(FRÈS DE LA POSTE)
Etablie en 1869. Capital et Surplus \$600,000.
BRANCHE DE DEPOTS D'ÉPARGNES,
Rue du Canal, coin de la rue Bourbon.
Sur tous les dépôts faits dans l'un ou l'autre de nos Départements d'Épargne le Lundi, 22 juillet ou avant.
4% D'INTERET COMPOSE
SERONT ALLOUES A PARTIR DU 1er JUILLET.

L'empereur chercha à nier toute relation avec l'envoi de cette délégation, mais le ministre lui déclara que toutes ses dénégations étaient inutiles.

Voyant qu'il ne pouvait rien obtenir de ses ministres l'empereur chercha un dernier refuge dans le Conseil des anciens hommes d'Etat. Le Conseil fut immédiatement convoqué. Quatre conseillers seulement répondirent à l'appel et se présentèrent au palais, ce matin (vendredi) à une heure.

Le désappointement et la surprise de l'empereur furent grands lorsque les conseillers à l'unanimité déclarèrent qu'ils partageaient les vues du premier ministre.

L'empereur consentit alors en soupirant à signer le décret d'abdication qui lui était présenté.

Mort de l'aspirant Cruse.

Boston, 19 juillet.—L'aspirant James F. Cruse, du cuirassé "Georgie", est mort ce matin à l'hôpital naval de Chelsea.

La mort de Cruse porte à dix le nombre des marins qui ont perdu la vie à la suite de l'explosion de poudre survenue lundi dans une douzaine de tourelles du "Georgie".

Le caid McLean a réussi à s'enfuir.

Tanger, Maroc, 19 juillet.—Le rapport apporté ce matin par un courrier annonçant que le caid Sir Henry McLean avait réussi à s'échapper à la garde du bandit Raïmi paraît se confirmer.

Dans une lettre datée du 13 juillet McLean annonçait que Raïmi avait fait creuser un profond fossé autour de sa tente afin de prévenir toute évasion.

Suspension d'un journal russe.

St Pétersbourg, 19 juillet.—Le "Retch", un journal d'opposition a été suspendu aujourd'hui pour avoir publié un article prédisant une prochaine guerre entre la Russie et la Chine.

Le correspondant de guerre du "Retch", qui est l'auteur de cet article, déclare que les Russes et les Chinois en Mandchourie vivent dans les plus mauvais termes, et que la Chine organise son armée et sa marine, améliore ses routes et de toutes façons se prépare à la guerre.

Il ajoute que la Chine sera bientôt aussi forte que le Japon et en mesure de lutter contre la Russie.

Le régime japonais en Corée.

New York, 19 juillet.—M. Homer B. Hulbert, qui a habité pendant plusieurs années la Corée, est arrivé aujourd'hui à New York dans le but de porter à l'attention du gouvernement des Etats-Unis les conditions qui à l'heure présente existent en Corée sous le protectorat japonais.

M. Hulbert déclare que les Japonais dépouillent les Coréens de leurs terres et de leurs industries et cherchent par tous les moyens possibles à leur faire quitter le pays.

Les Japonais ont saisi le prétexte de l'envoi d'une délégation coréenne à la Conférence de Paix de La Haye pour obliger l'empereur à abdiquer et étendre ainsi leur puissance sur ce malheureux pays.

"Les Coréens sont au désespoir", déclare M. Hulbert, et l'em-

peur lui-même se rend compte que la situation est désespérée.

"La Corée est honteusement outragée et ses habitants considèrent les Japonais comme des sauvages.

"Les Coréens sont ouvertement insultés et n'ont aucun recours contre leurs oppresseurs. J'ai vu même M. Hulbert, un gamin japonais frapper en pleine rue un gentleman coréen avec un bâton et rire de son exploit.

"Les protestations sont inutiles, la police japonaise n'en faisant aucun cas.

Avis Important.

Un monsieur français, professeur à l'Université de Paris, s'est vu refuser à la N. O. de faire une conférence sur la situation politique en Europe. Il a écrit au directeur de la N. O. pour lui expliquer la situation et lui offrir un traitement de 100 francs par semaine. Il a été refusé. Il a écrit au directeur de la N. O. pour lui expliquer la situation et lui offrir un traitement de 100 francs par semaine. Il a été refusé.

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.
Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000.
La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ce fait à accepter tous les certificats de pianos sur piano ou instruments jouant du piano, quel que soit le montant de piano par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Profitez de la qualité GRUNEWALD; ayez un meilleur piano avec la même réduction.
L. GRUNEWALD CO., LTD.,
735 RUE DU CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME
Compte tenu de la saison, lisez et relisez jusqu'à ce que vous soyez complètement sûr de votre décision que nous vous donnons quelque chose pour rien.
A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons Un-Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un coupon de \$2 et ainsi de suite en proportion—accordant toujours Un-Cinquième de plus qu'il n'est payé.
Faites des recherches sur cette offre—voyez notre liste de Pianos nouveaux et de nos prix et vous jugerez que nous ne mentons pas.
JUNIOUS HART PIANO HOUSE
LIMITED
J. P. SIMMONS, Président et Directeur.
1001-1003 Rue du Canal, coin Bourgogne.

AUX BOULANGERS.
LA BONNE FARINE FAIT LE BON PAIN.
Les meilleures qualités de farine de la Sud aujourd'hui sont offertes par BROWDER FRERES,
314 rue Magnolia.
J. E. BAILLY, Commis-voyageur. J. T. BUDDECKE, Vendeur au détail.
Agents pour la vente de Richards' Reparatrice Machines, Parties de Rechange, Patentes de la Nouvelle-Orléans, "Orem Lifter", "Sweet Oranb" & Big K. White Satin, House Keeper's Delight, "30ma".

Feuilleton
—DE—
Abelle de la N. O.
No. 36 Comment le 5 Juin 1907
LES CRIMES D'UN HÉROS
PAR THEODORE GAHU
DEUXIÈME PARTIE
VI
AU PAVILLON D'ARMENONVILLE
(Russie)
Elle regretta le calme de Champagnolle. Une seule fois pendant ce temps, son oncle l'emmena hors de Paris. Le marquis d'Ebors, qui était venu leur rendre visite

pendant un court voyage d'affaires, leur avait beaucoup vanté les bords du Loiret. —C'est tout à fait joli, affirmait-il. On va souvent très loin pour voir de très beaux sites et l'on n'en trouve pas d'aussi séduisants... C'est à deux heures de Paris. Vous pouvez partir le matin, déjeuner à Olivet, sur les bords de l'eau, et revenir dîner à Paris. Ils firent un jour cette excursion et revinrent enchantés d'avoir parcouru en bateau cette petite rivière qui sort de terre en bouillonnant dans le parc du château de la Source et donne son nom au département. Pressée et lente, elle murmurait au pied des hauts peupliers, des saules touffus, des cèdres géants, du plateau qui l'embrasait entre les saules des vieux saules cramponnés à ses rives. A mille de jardins, laissant tremper dans l'eau les cheveux éparés de leurs frondaisons verdoyantes, les châteaux, les villas et les plus modestes chalets, humbles vide-bouteilles, s'élevaient, se succédaient, se cachent ou se laissent sur ses bords. Malgré les roues ou les turbines qui tournent, malgré la poussière des blés qui salissent le voisinage des moulins, la rivière reste sur tout son parcours sédiciante et coquette. Elle encadre les bâtiments de feuillage, elle s'attarde aux retables et fait chanter la ruiselle-

nations et terminait par ces mots peu encourageants: "Rien de nouveau!" Quant à Fil-de-Soie, il avait réussi à introduire dans la place une fille de confiance, complètement à sa dévotion. Il savait déjà que Claudia, entretenue par un négociant allemand nommé Trachmann... et par d'autres, s'installait toujours de Wilcox, qu'elle se demandait souvent pourquoi il ne lui donnait pas signe de vie. Elle le croyait parti en Afrique. C'était peu pour parvenir à la découverte du bandit. Entre Fernande et le duc il n'était jamais question d'Hermann. Cependant ils y pensaient sans cesse, mais avec un espoir qui chaque jour paraissait moins grand, d'obtenir la réhabilitation si ardemment souhaitée. Comment y parvenir en effet, si Wilcox restait introuvable? Fernand venait de temps en temps déjeuner avenue Kléber. De Morlan, aucune nouvelle, lorsqu'un matin, en lisant le "Petit-Journal", le duc jeta un cri de joie. Il appela aussitôt Fernande: —Tiens, lis, dit-il. Fernande lut tout haut ce que son oncle lui avait indiqué du doigt en lui tendant le journal. "Mission Moran a attesté et châté les meurtriers de Crampel et exploré le Haut-Onbaighi où

elle a créé un poste à la ligne de pénétration, aux Ouaddas, au Nord de Bangui. —Se prépare à partir pour le Tchad. Personnel de la mission au complet, un peu fatigués. Ber-ton rentrant en France pour cause de santé emporte rapports et documents divers." —La dépêche vient de Libreville, observa le duc, elle précède le courrier. Nous aurons une lettre bientôt, et nous saurons à quel nous en tenir. —Ce qu'il y a de certain, répondit Fernande en relisant la dépêche, c'est que le personnel de la mission est au complet et la dépêche est récente. —Le duc ne parlait que de Morlan, il n'y prononçait pas le nom de son fils, mais la joie manifestée lorsqu'il ressentait bien évidemment ce qu'il pensait et ne voulait pas avouer. Fernande observait et comprenait. Aussi était elle doublement heureuse. Pendant qu'il se réjouissait, Fernand arrivait à cheval, au galop, avenue Kléber. Il sonnait à la grille et sitôt la porte ouverte, il agita triomphalement le journal qu'il tenait à la main. —J'apporte des nouvelles, orient-il en apercevant le duc qui venait au-devant de lui sur le por-

—Il ne me reste plus qu'à faire demi-tour! fit Fernand avec un dépit comique. —Je vous le défends bien, ordonna vivement le duc. Vous allez déjeuner avec nous pour fêter cette bonne nouvelle. Je vous garde, si vous êtes libre. —Merci... Je ne puis accepter, je suis venu à cheval. —Eh bien... Denis va mettre votre cheval à l'écurie. Il y a de la place. —Alors, je reste... avec grand plaisir. Il alla chercher son cheval qu'il avait attaché à la grille en dehors, le remit à Denis et entra avec le duc dans l'hôtel. —Je suis en tenue de manœuvre, dit Fernand, ce n'est pas très correct pour déjeuner avec vous et mademoiselle de Hastmont... J'étais venu en hâte croyant vous apporter le premier des nouvelles, et je pensais retourner de suite au quartier. —Vous êtes très bien ainsi... Pour un soldat... la tenue de manœuvre c'est la vraie tenue. Le déjeuner fut très animé, très gai, et l'on but à la santé du capitaine Morlan, ainsi que de toute la mission. Ce fut l'officier qui dans le toast à Morlan ajouta ces mots: "La mission tout entière." Le duc et Fernande, qui vivaient continuellement avec cet arrière-pensée de la présence d'Hermann près de Morlan, n'avaient pas osé insister sur le per-

sonnel de la mission. Ils craignaient de se trahir. Quand Fernand proposa le toast... à Morlan et... à la mission tout entière, ils échangeaient instinctivement un rapide regard. Fernande appuya. —De grand cœur... toute la mission? Le duc ajouta avec une gravité soudaine qui contrastait avec sa gaieté précédente: —Vous avez raison. C'était moi à nous d'oublier les compagnons qui ont partagé ses dangers. Ce sont des braves, de bons Français. Fernand allait se retirer lorsque le duc lui dit: —Il faut que Miette se souvienne de cette journée. Pour qu'elle soit complète, nous la terminerons par une promenade au Bois et au jardin d'acclimatation pendant que Denis ira commander le dîner au Pavillon d'Armenonville... Voulez-vous être des nôtres, si votre après-midi est libre. Fernand refusa d'abord par discrétion, puis sur les aimables instances de ses hôtes, il accepta. —Toutefois, répondit-il, je ne puis vous accompagner dans cette tenue... Bien que vous le trouviez la meilleure pour un officier... Après midi nous ne pouvons rester en esolotte et bottes qu'aux alentours du quartier... Il faut que j'aille me changer et

sonnel de la mission. Ils craignaient de se trahir. Quand Fernand proposa le toast... à Morlan et... à la mission tout entière, ils échangeaient instinctivement un rapide regard. Fernande appuya. —De grand cœur... toute la mission? Le duc ajouta avec une gravité soudaine qui contrastait avec sa gaieté précédente: —Vous avez raison. C'était moi à nous d'oublier les compagnons qui ont partagé ses dangers. Ce sont des braves, de bons Français. Fernand allait se retirer lorsque le duc lui dit: —Il faut que Miette se souvienne de cette journée. Pour qu'elle soit complète, nous la terminerons par une promenade au Bois et au jardin d'acclimatation pendant que Denis ira commander le dîner au Pavillon d'Armenonville... Voulez-vous être des nôtres, si votre après-midi est libre. Fernand refusa d'abord par discrétion, puis sur les aimables instances de ses hôtes, il accepta. —Toutefois, répondit-il, je ne puis vous accompagner dans cette tenue... Bien que vous le trouviez la meilleure pour un officier... Après midi nous ne pouvons rester en esolotte et bottes qu'aux alentours du quartier... Il faut que j'aille me changer et